

Relations industrielles Industrial Relations



G. SPYROPOULOS : *Trade Unions Today and Tomorrow*. 2 vol, Maastricht, Presses universitaires européennes, 1985 et 1987, 266 et 212 pp., ISBN 90-70776-17-0 et ISBN 90-70776-18-9

Pierre Verge

L'avenir des relations industrielles dans les Amériques
The Future of Industrial Relations in the Americas
El Porvenir de las Relaciones Industriales en las Americas
Volume 44, Number 1, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/050484ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/050484ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)
1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verge, P. (1989). Review of [G. SPYROPOULOS : *Trade Unions Today and Tomorrow*. 2 vol, Maastricht, Presses universitaires européennes, 1985 et 1987, 266 et 212 pp., ISBN 90-70776-17-0 et ISBN 90-70776-18-9]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 44(1), 287–289.
<https://doi.org/10.7202/050484ar>

RECENSIONS

BOOK REVIEWS

Trade Unions Today and Tomorrow, by G. Spyropoulos ed., 2 vol., Maastricht, Presses universitaires européennes, 1985 et 1987, 266 et 212 pp., ISBN 90-70776-17-0 et ISBN 90-70776-18-9

Contribuer à situer le rôle actuel et futur des syndicats dans une Europe (Tome I) et dans une entreprise (Tome II) en mutation: tel est l'objet collectif de cette vingtaine de textes, d'autant d'auteurs, initialement présentés en 1985 lors d'un colloque du Centre européen Travail et Société, à Maastricht, Pays-Bas et réunis sous la plume de M. Georges Spyropoulos, qui à la suite d'une longue carrière au B.I.T., préside maintenant le comité du programme de cet institut. Précisons d'emblée que ces différents auteurs se distinguent grandement entre eux, à la fois par leur nationalité, leur formation, leur occupation.

Un riche bouillonnement d'observations et d'idées résulte de cet ensemble, dont le dynamisme se confirme par l'étude plus détaillée de ses éléments. Celle-ci se trouve d'ailleurs facilitée par des introductions synthétiques aux différents thèmes.

En bref, ces mouvements syndicaux européens deviendront-ils dénués de pouvoir au fur et à mesure que les sociétés industrialisées dans lesquelles ils se situent continueront de muter sous la poussée du changement économique et technologique, ou seront-ils à même d'assumer des fonctions adaptées à ce nouveau contexte? Le premier tome, **Trade Unions in a Changing Europe**, traite des données d'ordre national et international; le second, **Trade Unions in a Changing Workplace** tient compte plus particulièrement de la transformation du travail dans l'entreprise.

Ces forces qui obligent les mouvements syndicaux à réorienter leurs objectifs et leurs moyens d'actions sont initialement analysées dans une perspective globale par MM. Hinterscheid, secrétaire général de la Confédération européenne des syndicats, Bolin, sous-directeur général du B.I.T., et Spyropoulos. Elles ont notamment trait, faut-il s'y attendre, à tertiarisation et à la précarisation de l'emploi, résultat elles-mêmes d'une transformation technologique accélérée. Les solidarités syndicales traditionnelles se fragmentent; nécessité, partant, de tenir compte de l'écart grandissant entre, d'une part, la main-d'oeuvre hautement spécialisée et stable, et, de l'autre, une masse grandissante de travailleurs auxquels l'on fait appel sporadiquement; prise en compte nécessaire également d'intérêts collectifs qui se situent tout autant sur le plan de la consommation que sur celui de la protection (Hinterscheid, p. 18). Déjà, une certaine trame se dessine, qu'accentueront d'ailleurs plusieurs des études particulières: si les objectifs syndicaux directement reliés au travail doivent se définir de plus en plus à partir des communautés plus restreintes de travail au niveau des entreprises, l'action syndicale doit parallèlement s'accentuer et se diversifier sur le plan politique, si elle veut éviter l'érosion d'acquis sociaux (Bolin, p. 29). Comme le démontrent en particulier les contextes de la R.F.A. et de la Suède, le syndicalisme résiste le mieux à la crise qui l'atteint là où il sait conjurer "political pressure at the top with militantism at the bottom" (Spyropoulos, p. 45). Comme l'expose cet auteur, il y va d'une évolution, à la fois, de la représentativité des syndicats (niveau et composition des effectifs), de leur orientation idéologique (déclin des

dogmatismes politiques, souvent compensés par une augmentation de l'influence politique réelle des syndicats) et de leurs moyens d'action (inadaptation notamment des moyens traditionnels à l'action multinationale).

Des monographies nationales qui forment la deuxième partie du premier tome, celle du pr. Wagner, de l'Université de Zurich, vérifie l'efficacité de l'action syndicale en son pays en fonction des deux grandes dimensions de l'analyse théorique d'Hirschman: "exit" (l'action de boycottage, sur le terrain économique) et "voice" (la communication directe avec le patronat et le gouvernement). D'autres, relatent l'évolution syndicale contemporaine au Danemark (Lind), aux Pays-Bas (Van Ham et al.), en France (Segrestin), en Grèce (Fakiolas), en Espagne (Ludevid) et en Grande-Bretagne (Jackson). Ces études sont factuelles et empiriques. Par exemple, dans ce dernier cas, il s'agit d'une comparaison de l'attitude des mineurs britanniques lors des grèves de 1974 et 1984.

La troisième partie de ce premier tome transcende à nouveau les contextes nationaux, pour s'arrêter à des analyses spécifiques de portée européenne: étude comparative de la propension des représentants syndicaux locaux en France et en Angleterre à faire primer des objectifs de classe sur le nationalisme économique (Rose); les difficiles expériences de négociation collective multinationale (Enderwick), d'établissement de conseils syndicaux à la mesure de multinationales (Tudyka); finalement, un bilan du tripartisme au sein des Communautés européennes (Grote).

Dans son introduction générale au second tome, le pr. Pornschlegel, de Dortmund, revient sur cette nécessité de conjuguer l'action politique et celle s'exerçant directement dans les milieux de travail. Celle-ci, objet même du second tome, varie selon qu'elle coexiste ou non avec des modes de représentation directe du personnel. Elle doit, à la fois s'affiner et s'intensifier pour composer avec à l'innovation et à la flexibilité du travail dans l'entreprise, de même qu'avec de nouveaux modes de gestion participative qui s'y installent. Elle doit aussi reposer sur la valorisation d'aspirations axées sur la qualité de vie au travail.

Comment tout cela se traduit-il concrètement? À nouveau, les études spécifiques l'illustrent: celles des ripostes syndicales à l'évolution de la structure occupationnelle dans l'industrie britannique (Jones et Rose); celle de l'impact de diverses expériences de gestion participative en France (Tixier), de même que le portrait de la gestion dans deux entreprises américaines non syndiquées au Royaume-Uni (Cressy). Une deuxième partie évalue plus directement la participation syndicale dans les milieux de travail: l'attitude des syndicats face au droit d'expression directe des salariés dans l'entreprise, selon la loi française du 4 août 1982 (Borzeix et Linhart); la faiblesse relative de l'intérêt des syndicats britanniques en ce qui a trait à la santé et à la sécurité du travail (Walters)... Une troisième partie réunit deux études portant sur le changement technologique et issues de l'observation de données britanniques: le contrôle syndical de l'introduction du changement technologique dans l'entreprise (Williams et Jones); l'altération de la structure occupationnelle qui en résulte sur le plan national et les conséquences qu'elle entraîne sur le membership syndical (Wiggins et Williams).

Une telle diversité de contributions était sans doute de nature à donner lieu à quelques difficultés d'agencement pour ce qui est de la présentation des textes. Il résulte toutefois de cette somme impressionnante de travaux une plus grande aptitude pour les syndicats de l'Europe de l'Ouest — et aussi, à certains égards, pour ceux également de l'Amérique du Nord, même si leur action paraît relativement plus fragmentée, mais plus intense dans ces entreprises où ils ont conquis droit de cité — à cerner les conséquences du changement de leur environnement économique, technologique, social et politique. Elle permet aussi de dégager des priorités de recherche pour l'avenir, comme l'indique M. Spyropoulos à la fin du tome premier (p. 250).

Multidisciplinaire, comparative et transnationale, selon les besoins, cette recherche devrait mettre ainsi l'accent en particulier sur le fonctionnement interne des instances syndicales, sur leur capacité de répondre aux aspirations des nouvelles catégories de travailleurs; importance également des travaux analytiques reliés à l'impact des formes nouvelles de gestion participative de l'entreprise; nécessité, enfin, pour les syndicats de coopérer eux-mêmes plus ouvertement à ces incursions...

Pierre VERGE

Université Laval

Making Mondragon: The Growth and Dynamics of the Worker Cooperative Complex, by William Foote White and Kathleen King Whyte, Ithaca, NY., ILR, Press, 1988, 317 pp., ISBN 0-87546-137-9 (alk. paper), ISBN 0-87546-138-7 (pbk: alk. paper).

In the introductory chapter the authors state that over the years the world's economic and management system had been locked into two opposing absolute ideologies, i.e. private enterprise versus government ownership and control. While the proponents of the private enterprise system have demonstrated that the system can produce and distribute goods at a high level of efficiency, they are also beginning to see the inherent weakness of the enterprise system. "The pursuit of profits as the sole or primary driving force is a necessary limiting condition, a means to other ends. Inherent in the latter proposition is a recognition that generation of a economic surplus is essential for long term growth in employment under socially acceptable conditions." Government ownership and control of the means of production and distribution, on the other hand, has demonstrated its weakness by the rigidities and inefficiencies of such a system, in addition to the dictatorial political control that tends to accompany such a system.

Abandoning these absolute ideologies, an increasing number of scholars and practitioners around the world are experimenting with diverse forms of organizations, such as worker cooperatives and employee-owned firms. The striking economic success of MONDRAGON, a worker cooperative complex, in the heart of the Basque region of Spain, suggests a useful model for the development of employee-controlled firms in our society.

In 1956, an economic and social experiment with worker ownership and management started in Mondragon with 23 employees. That small experiment grew into a complex of worker-owned cooperatives employing nearly 20,000 employees in more than 100 worker cooperatives and supporting organizations, which includes a cooperative bank, schools, an industrial research institute, as well as firms involved in agriculture and industrial production.

Since the past history of worker-managed firms shows a high failure rate, how is it possible that a small group of cooperatives in the Basque region of Spain has not only survived for more than thirty years but also shown a tremendous growth, in terms of their size, economic strength and community development. Based on ten years of research, the authors have provided useful insights as to how the Mondragon complex has adjusted to the effects of recession, internal conflicts and significant organizational and technological changes, while maintaining its democratic character.

The book is divided into five parts. Part one describes the history of the Franco era and the cooperatives before Mondragon, and how the Mondragon movement developed out of a rich and diverse Basque culture. Part two describes the role played by Don Jose Maria, a Catholic priest, whose social vision guided the Mondragon movement. He firmly believed in the principle of economic democracy, education and employment for all able and willing. The founders learned from Don Jose Maria not only the importance of linking social, economic, technological ideas in shaping the internal development of each cooperative, but also the